

# Base des sous-marins à Lorient : « Une reconversion exemplaire »



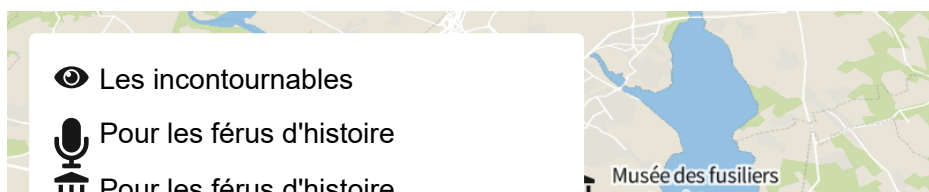
Plus d'un million de m<sup>3</sup> de béton ont été nécessaires à la construction des trois blocs de la base des sous-marins. (Le Télégramme/Christine Le Moing)

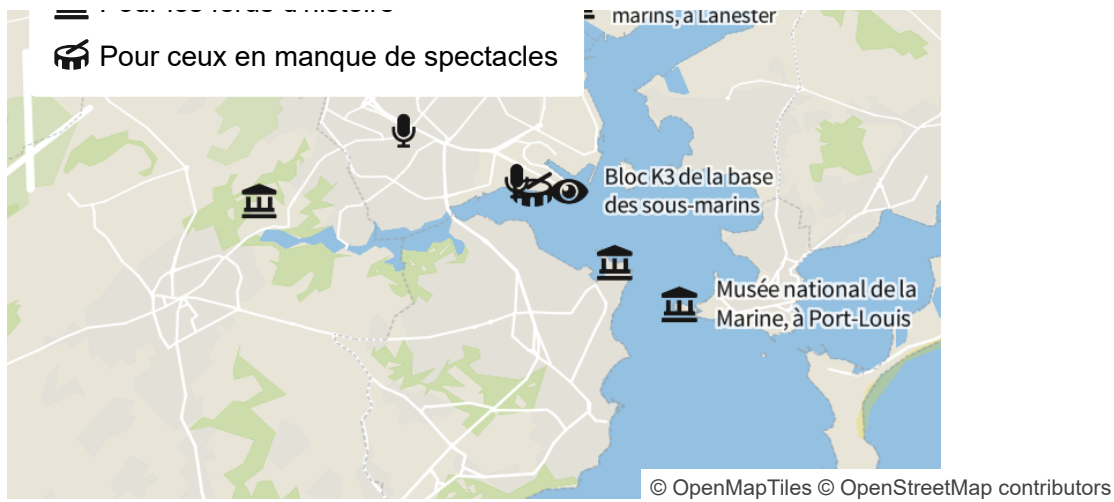
Lecture : 3 minutes.

**C'est une première mondiale. L'UBS accueille, du jeudi 16 au samedi 18 septembre, un colloque international des bases de sous-marins en Europe. Christophe Deutsch, animateur de l'architecture et patrimoine à la Ville, en explique les enjeux patrimoniaux pour Lorient.**

## Un patrimoine encore méconnu ?

Notre priorité, c'est de faire connaître la base des sous-marins au grand public. C'est ainsi que les habitants peuvent comprendre leur histoire et s'approprier leur patrimoine. Il faut se souvenir que ce fut un chantier titanesque et qu'elle a été à l'origine de la destruction de la ville en février 1943. 15 000 ouvriers ont travaillé, de 1940 à juin 1944, à sa construction. Des habitants de la région mais aussi des immigrants, notamment des réfugiés espagnols, voulant échapper à la guerre chez eux et de nombreux asiatiques.





✳️ A Flourish map

## Un chantier titanesque ?

Les trois blocs de la base représentent un million de m<sup>3</sup> de béton avec des murs jusqu'à neuf mètres d'épaisseur. De quoi protéger les sous-marins de la Kriegsmarine, des bombardements alliés. Comme les quatre autres bases édifiées sur la façade Atlantique par les Allemands, elle accueillait ses sous-marins de combat, les U-Boote, leur arme stratégique dans la bataille de l'Atlantique. Des dizaines de « loups gris » ont été abrités dans ses alvéoles et plus d'un millier d'Allemands.

## Que découvre-t-on à la Libération ?

En mai 1945, la base est rendue aux Lorientais. Ils découvrent un lieu en parfait état. Malgré les bombardements anglais et américains incessants, elle a survécu. Au fur et à mesure des attaques, elle était réparée. Le bloc K3 a reçu une bombe de cinq tonnes qui a fait un gouffre, mais sans percer sa toiture. Elle était tout à fait prête à accueillir aussitôt la Marine française. C'était parti pour 50 ans d'occupation de vie industrielle et ouvrière sous les couleurs de la Marine française. Elle a récupéré les sous-marins allemands qui s'y trouvaient, et a rapatrié les survivants de notre flotte. La BSM est devenue un lieu de reconstitution de la flotte sous-marine française. Des générations d'ouvriers et sous-marinières y ont travaillé jusqu'à sa fermeture en 1997.





Faire connaître un maximum la base des sous-marins est une façon, pour Christophe Deutsch, de permettre au public de s'appropriier les lieux. (Le Télégramme/Christine Le Moing)

## Que faire de l'imposant héritage ?

Au retrait de la Marine, le site a été rétrocédé à la Ville. Les premières visites guidées ont commencé. Les élus ont réfléchi à comment lui donner un sens et une place dans la ville. L'idée s'est imposée de continuer à faire vivre les alvéoles en attirant des entreprises. Il s'agissait aussi de l'ouvrir au monde culturel, avec la Cité de la voile (100 000 visiteurs à l'année) et la salle de concerts, tout en faisant un lieu de visite.

## Lorient a-t-elle été précurseuse ?

Oui car, tout de suite, la Ville a permis au public de la découvrir et connaître son histoire. Sa reconversion a été polyforme, mixant économie, culture et sport. Lorient a su tirer parti de sa base. Elle s'est toujours remise en question pour aller de l'avant. C'est une ville nouvelle issue de la Compagnie des Indes et une ville nouvelle à la reconstruction. Aujourd'hui, on s'interroge encore sur son avenir, comment faire pour mieux la valoriser. Sa

reconversion est exemplaire par rapport à d'autres villes qui réfléchissent toujours et expérimentent un lendemain, à leur base.

Soutenez une rédaction professionnelle au service de la Bretagne et des Bretons :  
abonnez-vous à partir de 1 € par mois.

**Je m'abonne**